

Frederic Schiller

DOCUMENTAIRE N. 455

Frédéric-Jean-Christophe Schiller, célèbre poète et dramaturge, né le 10 novembre 1759 à Marbach dans le Wurtemberg, est parmi les plus grands représentants de la littérature allemande, d'où il émerge par l'originalité de son art et de sa pensée.

Ni son père, Johann Kasparr, petit chirurgien militaire, ni sa mère, Elisabeth-Dorothee Kodweiss, femme modeste de la petite bourgeoisie, ne pouvaient certainement prévoir que, de leur union, naîtrait un enfant qui rendrait leur nom célèbre, non seulement en Allemagne mais dans toute l'Europe. Frédéric avait une physionomie avenante, des cheveux blonds, des yeux bleus, et dans le cœur une innocente sérénité qui lui venait peut-être de l'atmosphère simple et tranquille de sa famille. Il grandit en suivant l'affectueuse éducation de sa mère, femme à l'âme éminemment religieuse qui se montra un guide précieux pour l'enfance de son fils.

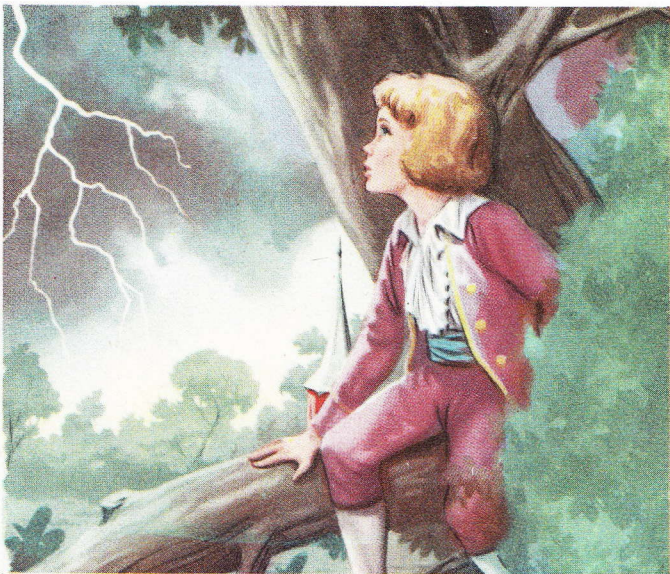
Les continuels déplacements de son père, dans l'armée du duc Charles-Eugène de Wurtemberg, étaient très agréables pour le jeune garçon, qui aimait découvrir de nouveaux sites et s'enthousiasmait facilement pour de nouvelles camaraderies. Il séjourna longtemps à Lorch, tranquille petit village de campagne, puis à Ludwigsbourg, où il commença ses premières études et se distingua bientôt par son assiduité et ses goûts marqués pour l'étude des lettres. Mais, exprimant un désir qui était un ordre, le duc Charles-Eugène l'invita

à suivre le cours de droit dans une académie militaire, la *Hohe Karlsschule*, puis à étudier la médecine quand l'Académie se transféra à Stuttgart. A 14 ans donc, en janvier 1773 il entra dans cette grande école. L'esprit bouillant du jeune homme supportait mal la discipline et se heurtait constamment à la tradition militaire, si bien que les huit années passées à la Karlsschule furent vraiment les plus pénibles de sa jeunesse.

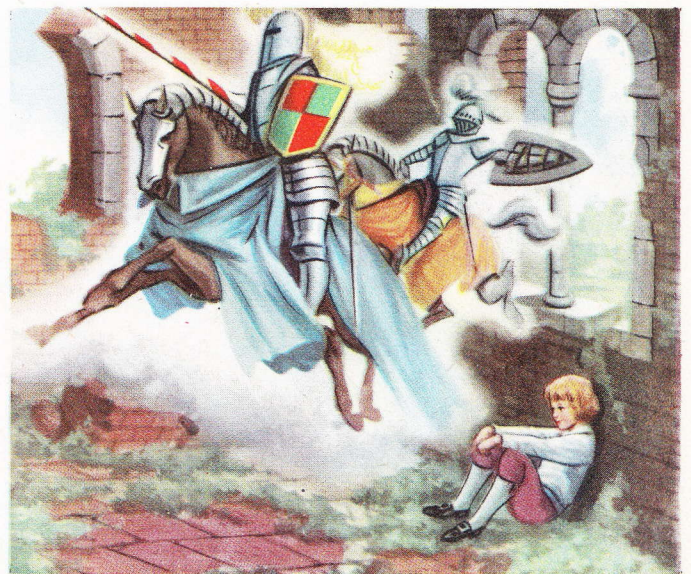
Dans ses moments de loisir il lisait et déclamait des vers et déchaînait l'enthousiasme de ses camarades de collège. Ses lectures préférées étaient les œuvres de Voltaire, de Rousseau et de Goethe. Il alla plus loin : dans le froid de la chambrée, après des journées de fatigue et d'étude, il écrivit ses premières compositions. Fruits de cette inspiration de jeunesse (il n'avait pas encore 20 ans) : *Les Brigands*, ouvrage qui fut publié anonymement en 1781 seulement.

En 1780 il quitte la Karlsschule pour devenir chirurgien militaire à Stuttgart, où sa profession ne l'empêcha pas de se consacrer aux études théâtrales, qui répondaient à sa véritable vocation.

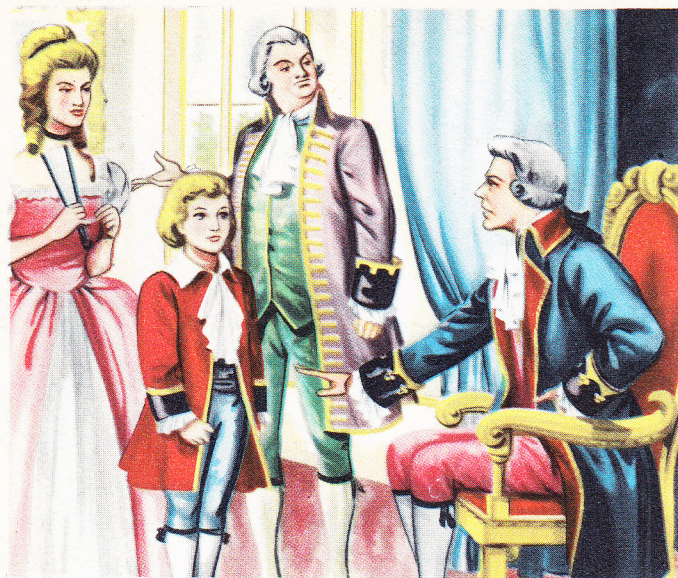
La ville de Mannheim accueillit tout de suite, avec un grand succès, son œuvre ; mais la réaction dans les milieux gouvernementaux fut violente. Le public avait aimé le haut idéal de justice et de liberté exprimé par le truchement du personnage principal Karl Moor, qui à la tête de ses Brigands combattait contre son propre frère Franz pour le triomphe de la justice et de la véri-



Dès l'enfance, Schiller subit l'attrait profond de la nature ; pendant les orages il grimpait dans les arbres, sur les hautes branches, pour mieux apercevoir la lueur aveuglante des éclairs, et pour étudier les causes de ce phénomène.



Les ruines du vieux château des Hohenstaufen excitaient la fantaisie de Frédéric, qui passait des heures plongé dans une rêverie où ses yeux voyaient défiler les anciens chevaliers qui avaient habité le château.



En 1772, conduit à la Cour par son père et sa mère, le jeune Frédéric écoute avec tristesse le prince Charles lui exprimer son désir — équivalant à un ordre — de le voir entrer à la Hohe Karlsschule pour y commencer des études de droit.



Le besoin d'écrire se manifeste irrésistiblement dans l'âme de Fritz et malgré la discipline de fer de l'Ecole Militaire, il trouve le temps d'écrire une tragédie: Les Brigands, à la lueur d'une bougie.

té. Toute cette oeuvre est un appel du poète à la jeunesse de son temps pour que, se dressant contre la lâcheté de l'époque, elle se montrât digne d'une vie meilleure. Mais le duc Charles-Eugène n'accueillit pas avec plaisir les théories de cet esprit révolutionnaire et pria Schiller de ne plus écrire d'autres pièces de théâtre, pour se consacrer uniquement à la médecine. Schiller refusa de se soumettre. Il se fit jouer à nouveau à Mannheim et fut envoyé en prison.

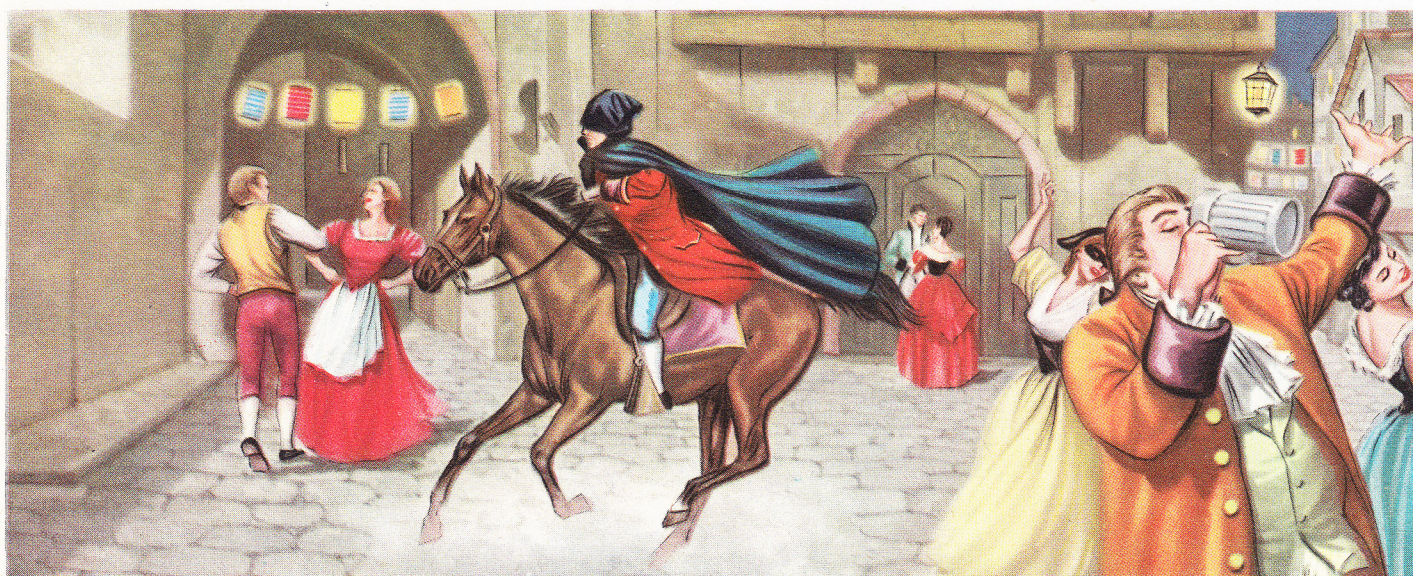
Parvenu à recouvrer sa liberté, il se réfugia en Franconie. Jusqu'en 1783 il vécut à Bauerbach hôte de Mme Wolzogen; au cours de ce séjour, et d'un autre qu'il fit plus tard à Mannheim, il put travailler avec une certaine liberté d'esprit et compléta deux de ses oeuvres dramatiques, *La Conjuraison de Fiesco*, et *Louise Millerin*, qui furent l'une et l'autre représentés en 1784. L'idée principale que l'auteur y développe rattache ces deux ouvrages aux rêves de sa jeunesse.

Louise Millerin est une tragédie en 5 actes dont

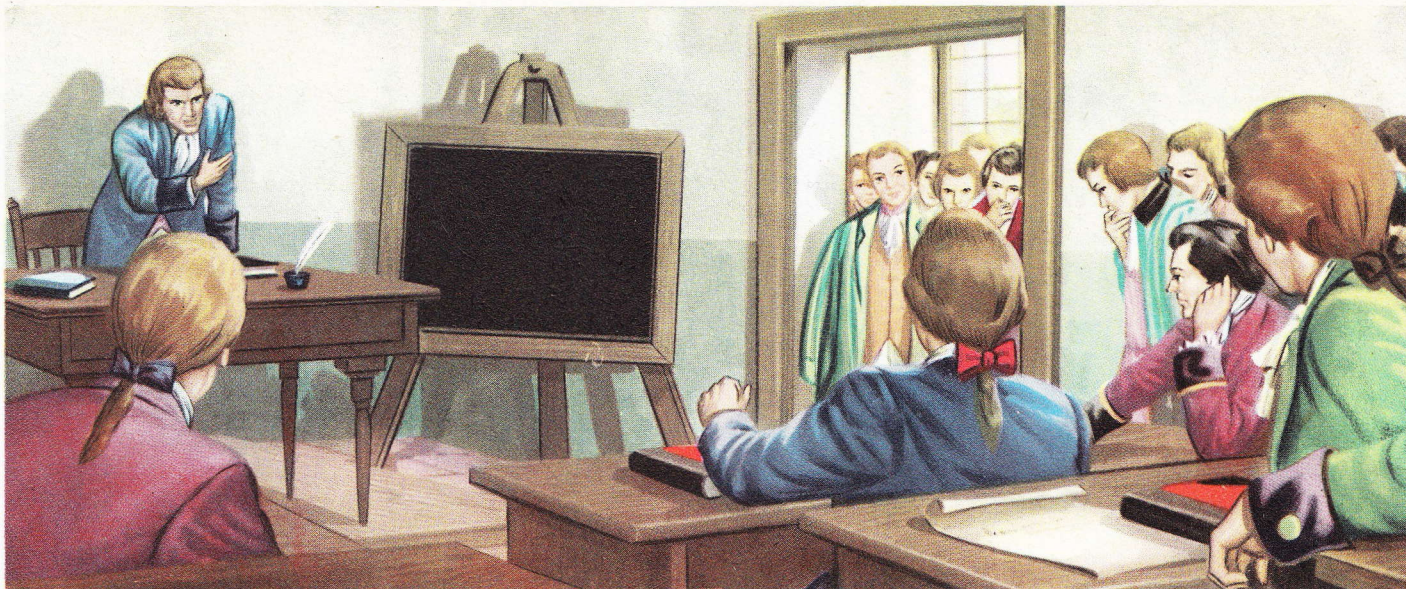
l'héroïne est la fille d'un humble bourgeois musicien. Elle est éprise de Ferdinand, mais le père de celui-ci s'oppose à leur amour, n'admettant pas que le fils d'un puissant ministre se mésallie. Ferdinand défend de toutes ses forces son amour contre les injustes préventions de son père, qui veut le contraindre à épouser la favorite du prince. A la fin, les deux amoureux tombent dans une embuscade tendue par le ministre Walter, et meurent tragiquement.

Schiller a voulu, avec ce drame, porter à la scène les luttes de classes de la société allemande de l'époque, où la noblesse s'opposait à la bourgeoisie montante qui voulait faire triompher de nouveaux principes moraux et de plus vastes points de vue culturels.

La Conjuraison de Fiesco se rapporte à la même thèse. Le jeune Fiesco, comte de Lavagna, prend la tête d'un complot contre la famille des Doria pour tuer Giannettino, qui opprime les Génois. Encouragé et secondé par l'appui moral de Verrina, un républicain convaincu,



S'étant insurgé contre les ordres du prince Charles, qui l'empêchaient de s'occuper de théâtre, Schiller évita d'être jeté en prison, en fuyant Stuttgart la nuit, pendant une fête, pour se réfugier en Franconie.



En 1788 Schiller obtenait la Chaire d'Histoire à l'Université d'Iéna, où son enseignement suscita un énorme enthousiasme. A l'ouverture des cours, son allocution sur les recherches et l'étude de l'histoire universelle fut écoutée par un grand nombre de jeunes gens qui encombraient même les couloirs.

Fiesco parvient à abattre la tyrannie des Doria; mais peu après, grisé lui aussi par le succès, il se fait nommer duc de la ville, se substituant ainsi au précédent tyran. Il n'est même pas retenu dans cette course au pouvoir par Eleonore, la jeune fille qu'il aime et qui est sans ambition. La destinée de Fiesco est alors fixée: Verrina, qui n'est au fond que l'expression de la volonté populaire, le tue. La tragédie se termine donc par une vengeance des Génois contre l'absolutisme et les abus des puissants.

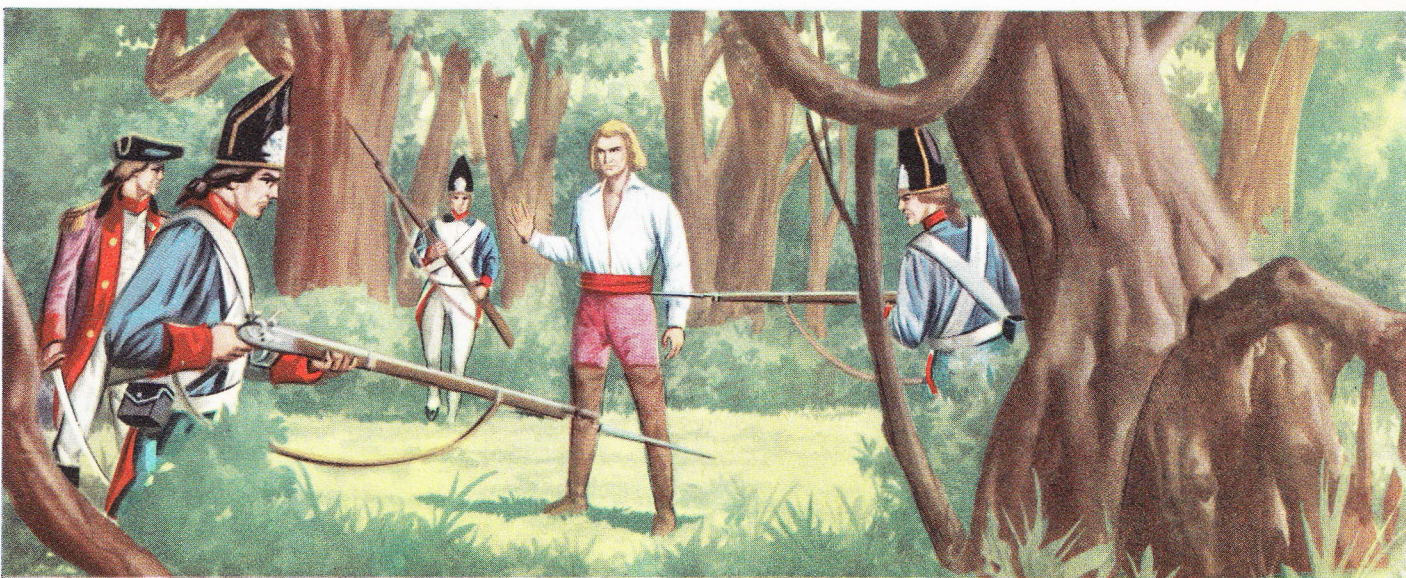
DON CARLOS ET WALLENSTEIN

En 1785 le duc de Weimar accueille Schiller dans son palais et lui décerne le titre de Conseiller. Dans le cercle des hommes de lettres, Schiller eut l'occasion alors de rencontrer les plus célèbres écrivains de l'épo-

que, Goethe et Herder. Lui-même était en train de devenir célèbre par le grand succès de son nouveau drame *Don Carlos*, où il affirmait, dans un style étincelant, son idéal politique et sa foi en la grandeur de l'homme.

En 1788 il était nommé professeur d'histoire à l'Université d'Iéna, et cette période correspondant à la formation de sa pensée historico-philosophique. Le personnage de Schiller, homme de lettres, devenait donc d'année en année plus complexe :aux drames succédaient les oeuvres philosophiques, où l'auteur apparaît comme un disciple de Kant, le plus grand des philosophes allemands.

Pendant la décennie qui va de 1790 à 1800 deux événements marquent la vie de l'illustre poète: son mariage avec Charlotte Lengefeld, qui allait être la compagne tendre et dévouée de son existence, et le raffermissement de son amitié avec Wolfgang Goethe,



La partie la plus importante du drame Les Brigands est résumée dans la dernière scène: le jeune Karl, devenu un brigand et un assassin par amour de la justice et pour combattre la férocité et la cruauté de son frère Franz, comprend qu'un monde d'amour et de morale ne se fonde pas sur l'assassinat et la violence; c'est pour cela qu'il se rend de son plein gré aux forces de la justice



La seconde partie de la trilogie de Wallenstein intitulée « Piccolomini » met en scène les chefs d'armée qui, tiraillés entre les deux factions rivales de Wallenstein et de l'empereur, se laissent convaincre à la fin par Octave Piccolomini, fidèle à l'empereur, qui les excite contre Wallenstein.

dont il admirait l'art et le lyrisme depuis son enfance.

Ils s'étaient connus en 1788, mais c'est seulement quand Schiller se transféra définitivement à Weimar que les deux poètes se lièrent plus étroitement, et de leurs relations devait jaillir pour l'un et l'autre une production plus abondante.

Avec la trilogie de *Wallenstein*, qui se déroule pendant la Guerre de 30 Ans, Schiller atteint sa maturité dramatique. En 1801 devaient suivre *Marie Stuart* et *La Pucelle d'Orléans*.

A première vue l'on pourrait croire que ces drames ont avant tout un caractère historique; mais en réalité,



Le jeune Mortimer est un personnage de second plan parmi les acteurs principaux de la tragédie Marie Stuart. Il est secrètement amoureux de la malheureuse reine captive, et lui promet d'intervenir en sa faveur auprès de la reine Elisabeth pour obtenir sa libération. La candide Marie nourrit encore quelque espoir d'être sauvée, mais quand la mort devient pour elle inévitable elle fait preuve du plus magnifique courage.

les événements sont uniquement issus de la fantaisie du poète. Les personnages en sont généralement des héros révoltés qui aspirent au droit et à la liberté. Ils remportent leurs victoires au prix de sacrifices et de douleurs.

LA DERNIÈRE GRANDE OEUVRE: GUILLAUME TELL

En 1804 voici le dernier drame gigantesque: *Guillaume Tell*, qui devait remporter un éclatant succès dès sa première représentation à Weimar. Schiller s'est inspiré ici de la *Chronique Helvétique* de Gilles Tschudi, qui relate la rebellion de trois cantons suisses contre Albert Ier, empereur d'Autriche. Guillaume Tell est l'homme libre qui aime son foyer et sa famille. Quand



La scène où Guillaume Tell, aux aguets dans le chemin creux qui sinue le long du lac, décoche une flèche et tue Gessler résume l'esprit même du drame: le combat implacable d'un homme et de la société, le début du soulèvement d'un peuple entier contre la tyrannie, la lutte pour l'indépendance et une plus grande justice sociale.

ses sentiments son bafoués par le tyran Gessler, il se révolte et le tue.

L'oeuvre n'était pas encore connue du public lorsque l'auteur conçut le thème d'un autre drame: *Démétrius*, où est brossé le personnage d'un faux Démétrius qui prétend se faire reconnaître comme héritier du tsar Ivan IV.

Mais ce drame resta cependant inachevé parce que le poète, souffrant depuis longtemps, ne put surmonter une attaque pulmonaire et mourut le 9 mai 1805.

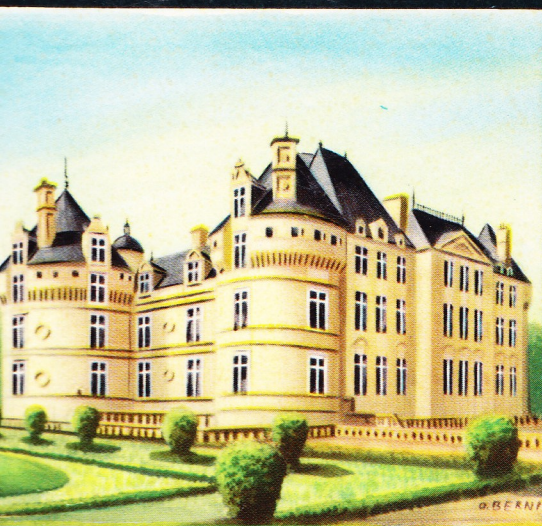
L'art dramatique de Schiller renferme un sens éducatif profond pour les lecteurs de tous le temps, et restera dans la littérature allemande un des plus grands témoignages de ces grands écrivains qui, semblables aux anciens poètes grecs, voulaient porter les hommes à la réalisation d'un idéal plus élevé, à travers la beauté.



ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS



tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES



LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles